



DIAGNOSTIC PARTICIPATIF



Lille-Sud



" COMMENT ON LE VIT ET QU'EST-CE QU'ON EN PENSE ? "

RÉPONSES ET POINTS DE VUE DES FEMMES FRÉQUENTANT LES ATELIERS DE PAROLE
DU GRDR AU CENTRE SOCIAL DE L'ARBRISSEAU
DE JANVIER À JUILLET 2016



RÉALISATION TECHNIQUE : LISON MARTY ET NOÉMIE BENCTEUX
GRAPHISME : JULIEN LOOK



EXTRAIT

"ICI, ON NE FAIT RIEN POUR NOUS"

C'est à partir de cette réflexion, de la part de plusieurs femmes rencontrées dans le cadre des actions de l'antenne Nord-Pas-de-Calais du *Grdr Migration - Citoyenneté - Développement*, que l'idée est venue de créer des espaces de parole dédiés aux femmes en situation d'immigration. Ce « nous » désigne des femmes, vivant ici en France et, en particulier, dans le Nord-Pas de Calais, nées à l'étranger, pour la plupart originaires d'Afrique sub-saharienne ou du Maghreb.

Dans un premier temps, cette affirmation a amené le Grdr à développer une réflexion autour des structures d'accompagnement et des politiques à destination de ces personnes en particulier. Il en est ressorti un double constat :

- Les femmes qui n'ont pas grandi en France connaissent peu ou mal les structures sociales et locales existantes, et peuvent éprouver des difficultés à se les approprier, d'autant plus que certaines femmes sont assez isolées et parlent peu voire pas le français.
- Il existe certes de nombreuses structures qui proposent un accompagnement, notamment en matière d'accès aux droits. Mais se pose la question de leur adaptation au public spécifique des femmes en situation d'immigration et aux problématiques associées.

Des groupes de parole ont alors été mis en place sur plusieurs territoires de la métropole Lilloise, dont Lille-Sud, permettant une libre expression des femmes, sur les problématiques qu'elles rencontrent mais aussi les envies ou les questions qu'elles se posent. En outre, de nombreuses associations sont rencontrées, soit au sein des ateliers, soit par le biais de visites des lieux avec les femmes. Cela permet de faire du lien entre les professionnels et les femmes, et favorise la connaissance du territoire par les femmes.

En parallèle de ces espaces pour les femmes, des formations et des journées de sensibilisation ont été organisées à destination des professionnels et des bénévoles amenés à travailler avec ces femmes. Ces journées visent à mieux appréhender le phénomène de la migration et à réduire les préjugés et les discriminations qui y sont associées. L'idée globale est de favoriser l'intégration des femmes, par le biais de la bonne connaissance du territoire, de la vie locale mais aussi de la maîtrise de la langue, tout en prenant en compte leur histoire et leur parcours migratoire.

C'est à partir des ateliers que ce diagnostic participatif a été réalisé, grâce à la parole des femmes, leurs questionnements et leurs ressentis, et dans le but de mettre en avant leur vision du territoire et de valoriser leur parole.



PAGE 6	CONTEXTE
6	DONNÉES GÉNÉRALES SUR L'IMMIGRATION DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS
7	QUELLE EST LA PLACE DES FEMMES DANS CES ÉTUDES ET CES CHIFFRES ?
PAGE 8	LE QUARTIER DE LILLE-SUD
PAGE 10	LES FEMMES DES ATELIERS DE LILLE-SUD
10	QUI SONT LES FEMMES QUI VIENNENT AUX ATELIERS ? POURQUOI VIENNENT-ELLES ?
11	QUELS SONT LES PROBLÈMES RENCONTRÉS ?
PAGE 16	LE TERRITOIRE VU ET VÉCU PAR LES FEMMES
16	REPRÉSENTATIONS DU QUARTIER ET DE SES HABITANTS
20	LES STRUCTURES PRÉSENTES SUR LE QUARTIER
21	COMMENT LE QUARTIER EST-IL UTILISÉ ?
24	QUELLES IDÉES POUR AMÉLIORER LE QUARTIER ?



CONTEXTE

La situation des populations issues des migrations demeure peu ou mal connue du grand public, et reste l'objet d'idées reçues et de représentations stéréotypées. Or, replacer les situations dans un contexte plus global permet de prendre du recul et de comprendre dans quelle mesure elles sont partagées ou non sur l'ensemble des territoires.

DONNÉES GÉNÉRALES SUR L'IMMIGRATION DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS

La région Nord-Pas-de-Calais est souvent qualifiée de « terre d'accueil et de travail ». En effet, les arrivées de populations étrangères sont fortement corrélées au contexte économique de la région. Ainsi, au cours du XIX^e siècle, plusieurs vagues de populations se sont succédées en fonction de leur origine : viennent d'abord les Belges, puis les Polonais, les Algériens, les Italiens, les Portugais, et enfin les Marocains. A partir du XX^e siècle, l'origine des populations immigrées se diversifie.

« *L'enquête Trajectoires et Origine cherche à appréhender dans quelle mesure les origines migratoires (géographiques ou nationales) sont susceptibles de modifier les conditions et chances d'accès aux biens, services et droits qui fixent la place de chacun dans la société : logement, éducation, emploi et promotion, services publics et prestations sociales, santé, relations sociales, nationalité et citoyenneté...* »

Source : Trajectoires et origines. Enquête sur la diversité des populations en France, Ined

À SAVOIR

Aujourd'hui, les trois-quarts des immigrés présents en Nord-Pas-de-Calais proviennent de six pays : Algérie, Maroc, Belgique, Italie, Portugal et Pologne. La plupart vivent dans le département du Nord (4 personnes sur 5), et le principal foyer d'immigration est la métropole lilloise, qui regroupe à elle-seule un peu moins de la moitié des personnes immigrées de la région.



Ces éléments donnent une idée globale du nombre des personnes immigrées, mais ne révèlent pas les diversités des situations rencontrées. Il aurait été possible de donner des chiffres sur les situations au regard de divers thèmes, tels que le logement, l'emploi, la santé, etc. Toutefois, nous avons choisi de mettre en exergue les questionnements soulevés par les femmes présentes aux ateliers, et de faire ressortir leurs visions du territoire.

INFO

4.5% DE LA POPULATION EST IMMIGRÉE
(2 FOIS MOINS QU'EN FRANCE)

DEPUIS 2004, LES FEMMES SONT
AUSSI NOMBREUSES QUE LES HOMMES

QUASIMENT 9 PERSONNES SUR 10
VENUES D'AFRIQUE VIENNENT DU MAGHREB

Source pour la page entière : Atlas des populations immigrées de la région Nord-Pas-de-Calais



QUELLE EST LA PLACE DES FEMMES DANS CES ÉTUDES ET CES CHIFFRES ?

Les flux d'immigration ont commencé à se féminiser au cours des années 1970 et aujourd'hui, plus de la moitié des personnes immigrées, en France comme dans le Nord-Pas-de-Calais, sont des femmes. Pourtant, elles ont souvent été occultées des études ou attachées à des stéréotypes de femmes soumises, mères de familles. Dans le domaine de la recherche comme dans l'espace public, ces femmes issues des migrations sont peu visibles, ce qui les place souvent en marge de la représentation politique, culturelle et économique de leur pays de résidence. Cette absence de reconnaissance pourrait faire croire qu'elles ne participent pas à la vie citoyenne de leur société d'accueil et les assignerait à partager une condition commune, celle d'une minorité discriminée.

Certains médias s'attachent à mettre en avant une image de femme dépendante, souffrante, victime, soumise et isolée. Les questions identitaires et religieuses sont portées au premier plan (avec, entre autres, la question du voile).

Pourtant, sur la métropole lilloise, les initiatives portées par ces femmes sont nombreuses, et les associations ou regroupements informels qui en émanent sont des acteurs qui comptent sur les plans culturel, social, économique et politique de la métropole.

C'est pourquoi le *Grdr* et les femmes des ateliers de parole de Lille-Sud souhaitent questionner ces représentations. Certaines femmes en situation d'immigration sont isolées et dépendantes, mais est-ce une caractéristique inhérente à la migration féminine et aux cultures d'origines, ou doit-on également questionner les politiques d'accueil et les actions mises en place ?

C'est pour répondre à cette interrogation que les questions liées au quartier, son utilisation et sa perception/vision ont été abordées dans les ateliers, permettant d'établir ce diagnostic.

LE QUARTIER DE LILLE-SUD

Le quartier de Lille-Sud est le plus grand quartier de Lille, en même temps que le plus isolé d'un point de vue géographique. Situé en dessous du périphérique, ce quartier, classé en zone prioritaire, jouit d'une réputation de « quartier difficile ». C'est du moins ce qu'en disent les personnes extérieures au quartier, ainsi que certains professionnels qui y travaillent. En réaction à ces dires, des mesures ont été prises par la Ville de Lille : depuis 2006, le quartier est concerné par le « Grand Projet Urbain » (GPU) de la mairie. Le quartier est historiquement un lieu d'habitat ouvrier. Avant la première guerre mondiale, la ville de Lille est encerclée par des remparts, qui seront ensuite remplacés par le périphérique sud de la ville, qui définit de nouveau une limite entre la ville et le quartier.

« Les études qui se sont succédées sur ce secteur depuis 1990, datant de l'élaboration du schéma de quartier de Lille-Sud, cherchent toutes à recomposer et redynamiser le quartier. L'ouverture de la halle de glisse et du parc des sports, comme l'installation de jeunes stylistes ou de designers dans un quartier des modes, ont été imaginés comme des préalables au retournement d'image. Les pratiques de mixité sociale induites par ces équipements doivent offrir les conditions d'attractivité nécessaires au renouvellement urbain du secteur »

Source : Extrait du tome 3 du rapport final de la Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines (POPSU) concernant le Sud de Lille



Plan du sud de Lille avec les remparts, 1913 (Source : « Laissez-vous conter Lille-Sud », Ville de Lille)

Dans les années 20, des travaux d'aménagement sont envisagés sur le quartier, suivant la volonté de transformer la ville en capitale régionale et donc de l'étendre, dans le cadre d'une politique de progrès social. Des programmes de logements sociaux sont lancés.

Aujourd'hui, les principaux projets d'urbanisme visent à articuler les espaces situés au sud et au nord du périphérique. Le GPU s'est officiellement terminé en 2014, mais plusieurs opérations sont encore en cours.



CARTE DU QUARTIER DE LILLE-SUD



LES FEMMES DES ATELIERS DE LILLE-SUD

QUI SONT LES FEMMES QUI VIENNENT AUX ATELIERS ? POURQUOI VIENNENT-ELLES ?

Les femmes qui fréquentent les ateliers ont toutes un point commun : elles ne sont pas nées en France, et y sont arrivées relativement récemment. Cela implique plusieurs choses : elles parlent plusieurs langues, deux parfois trois, et apprennent le français. Certains codes sociaux, valeurs, manières de faire leurs sont étrangers, d'autres leurs sont familiers. Et chacune d'entre elles connaît des réalités bien différentes : certaines sont ici avec leur famille, certaines travaillent, certaines regrettent leur pays d'origine, certaines ont beaucoup d'attentes vis-à-vis de leur vie en France, certaines font du sport, certaines aiment la couture...

Les profils et les attentes sont divers, mais elles se retrouvent lors des ateliers, tous les lundis après-midi, pour plusieurs raisons.

PAROLES

« POUR DÉCOUVRIR DES CHOSSES DE PLUS, POUR S'INFORMER,
POUR FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES GENS QUI VIENNENT ET
VOIR CE QUI SE PASSE DANS LE QUARTIER »

« POUR RIGOLER »

« POUR PARLER LE FRANÇAIS, PARTAGER ET DISCUTER »

« POUR SE FAIRE DES CONNAISSANCES,
ET POUR QU'ON CONTINUE DE SE VOIR EN DEHORS DES ATELIERS »

Dans tout le diagnostic, les phrases entre guillemet sont des citations des femmes des ateliers, qui n'ont pas souhaité être nommées.



LA MAÎTRISE DE LA LANGUE FRANÇAISE



Pour la plupart, les femmes sont arrivées récemment en France (depuis quelques mois), et ne parlaient pas français avant d'arriver. Certaines fréquentent les cours d'alphabétisation, mais d'autres ne peuvent pas, soit parce qu'il n'y a plus de place, soit parce qu'elles ont des enfants en bas-âge et ne peuvent pas (ou ne veulent pas) les faire garder. Au-delà des cours, elles ne pratiquent pas forcément le français, car leur entourage parle leur langue d'origine. Par ailleurs dans le quartier, elles peuvent aisément trouver des personnes qui parlent leur langue d'origine également. Pour autant, les femmes sont demandeuses d'apprendre le français et de le pratiquer au maximum.



IMPACT

La difficile maîtrise de la langue a des conséquences sur de nombreux aspects de leur vie quotidienne : elles ont des difficultés pour remplir des papiers administratifs, ne se sentent pas forcément légitimes à prendre la parole, ou ne se sentent pas encore assez à l'aise pour chercher du travail.



QUELS SONT LES PROBLÈMES RENCONTRÉS ? 1/5

Ces femmes rencontrent plusieurs problématiques, agissant comme des freins dans leur quotidien. Ces problématiques s'imbriquent, et s'alimentent parfois. L'un des objectifs des ateliers est de lever ces freins au maximum.

CE QUI EST FAIT DANS LES ATELIERS



N'ayant pas vocation à donner des cours d'alphabétisation, plusieurs séances sont consacrées à des mises en situation particulières autour de thèmes qui préoccupent particulièrement les femmes, ou qu'elles rencontrent au quotidien (relations avec l'école, directions dans l'espace...). C'est l'occasion d'apprendre du vocabulaire, et de pratiquer la grammaire et la prononciation.

L'ACCÈS AUX DROITS



Du fait de la difficile maîtrise de la langue, mais aussi de la complexité de l'administration, l'accès aux papiers qui permettent l'ouverture des droits s'avère difficile. Leur situation parfois complexe et les incohérences de l'administration rendent les procédures difficiles, longues et épuisantes.



IMPACT

Cette difficulté a des répercussions directes sur l'accès aux droits des femmes, particulièrement en matière de santé. En effet, plusieurs femmes n'ont pas de couverture sociale, et ne fréquentent donc pas les cabinets médicaux, et encore moins lorsqu'il s'agit de spécialistes. Pour la plupart, elles ne peuvent pas avancer les coûts. La santé est donc laissée de côté.



CE QUI EST FAIT DANS LES ATELIERS



Le Grdr n'a pas comme mission l'accompagnement individualisé dans l'accès aux droits, mais a plutôt un rôle de mise en lien avec les professionnels concernés. Dans un premier temps, l'accompagnement collectif effectué dans les ateliers permet aux femmes de s'échanger des informations, de voir qu'elles partagent certains aspects de leur situation.

Des solutions peuvent parfois être trouvées en mutualisant toutes les connaissances. Si la situation présente un blocage et nécessite tout de même un accompagnement personnalisé, nous mettons en relation avec des personnes compétentes. Par exemple, plusieurs femmes sont accompagnées par la médiatrice santé du Centre de Soins infirmiers de Lille-Sud.

L'ESTIME DE SOI ET LE SENTIMENT DE LÉGITIMITÉ



Sans être évoqué directement par les femmes comme tel, le manque d'estime de soi et le sentiment de ne pas être légitime pour entreprendre certaines démarches sont des éléments qui ressortent des discussions. « Je ne parle pas assez bien le français » est notamment un argument récurrent pour expliquer le fait de ne pas trouver de travail, ou « je ne sais pas faire grand-chose, à part la cuisine ». Pourtant, lorsque la question est creusée, des compétences apparaissent rapidement.



IMPACT

Certaines femmes ont exprimé l'envie de trouver un travail ou au moins une activité régulière. Mais selon elles, elles ne parlent pas assez bien le français, ou ne sont pas assez douées, ne savent pas faire « grand-chose ». Elles s'autocensurent, ce qui s'observe également lorsqu'elles n'osent pas directement parler de leurs envies.



CE QUI EST FAIT DANS LES ATELIERS



Au sein des ateliers, plusieurs séances ont été structurées autour du thème de la confiance en soi, notamment pour mettre en valeur les compétences des femmes, qui se sont avérées nombreuses (plurilinguisme, études dans le pays d'origine, patience, capacités d'organisation...).

De plus, l'organisation des ateliers est entièrement dépendante de la volonté des femmes qui les fréquentent, de leurs désirs, questionnements et envies. Cela leur permet petit à petit de se sentir légitimes à dire ce qu'elles pensent et surtout ce dont elles ont envie.

LA GARDE DES ENFANTS



Certaines femmes ont des enfants en bas-âge, et n'ont pas de place dans les crèches pour les y mettre. Les enfants sont donc constamment avec elles.



IMPACT

Cela a des répercussions sur les activités des femmes. En effet, les activités qu'elles peuvent pratiquer sont réduites. Les cours d'alphabétisation nécessitent une grande concentration, les cours de couture ne sont pas adaptés à la présence des enfants, et faire du sport apparaît plutôt compliqué si l'on doit veiller sur l'enfant... Les femmes vont donc plutôt mettre de côté les activités de bien-être. Pour autant, si l'activité où l'enfant ne peut pas venir touche à un besoin quotidien de la famille (l'alimentation par exemple), certaines femmes trouvent des solutions ponctuellement (le mari ou des enfants plus grands).

CE QUI EST FAIT DANS LES ATELIERS



Sur ce point, il est difficile d'agir directement. C'est pourquoi nous nous contentons d'en discuter, d'échanger les points de vue sur la garde des enfants, sur le fait de les laisser à quelqu'un d'autre pour prendre du temps pour soi etc.



LA SOLITUDE ET L'ISOLEMENT



La majorité des femmes qui fréquentent les ateliers sont venues en France pour rejoindre leur mari. Les seules personnes qu'elles connaissaient en arrivant sont donc leur mari, leurs enfants et de la famille (que ce soit celle du mari ou la leur).



IMPACT

La famille est un cadre social fort et peut s'avérer d'une très grande aide. Mais il peut aussi être pesant, et développer des relations sociales en dehors du cercle familial semble, si non nécessaire, au moins appréciable. Il est difficile de partager tous ses soucis avec sa famille, ou de discuter de tous les sujets. De plus, il est toujours plus facile de sortir lorsque l'on est accompagné, d'aller à l'encontre des autres au moins à deux, d'où la nécessité de faire des connaissances.

CE QUI EST FAIT DANS LES ATELIERS



Le temps de l'atelier en soi est considéré comme un moment convivial, où avant tout des femmes se retrouvent pour discuter, partager leurs idées, questions, problèmes, nouvelles. Cela crée des relations qui se développent et continuent en dehors des ateliers.

LA MÉCONNAISSANCE OU LA NON FREQUENTATION DES STRUCTURES LOCALES



Les premiers ateliers ont été consacrés à la récolte des besoins exprimés par les femmes, des problèmes qu'elles rencontrent, de leur connaissance du quartier et des structures que l'on peut y trouver. Il s'est avéré que les associations locales étaient au départ très peu connues des femmes. Globalement, les femmes fréquentaient les structures de trois types : celles liées aux besoins quotidiens (alimentation), celles liées aux enfants (écoles, collèges) et celles liées aux besoins administratifs.



IMPACT

La méconnaissance des associations ou des structures locales fait que les femmes ne les utilisent pas, alors qu'elles évoquent des besoins auxquelles celles-ci pourraient répondre. Au-delà de la méconnaissance, elles n'osent pas forcément s'y rendre, pour plusieurs raisons : parce que si elles n'y sont jamais allées et qu'elles ne connaissent personne qui y soit allé, le premier pas de la rencontre est souvent difficile à franchir. Ensuite, Lille-Sud fonctionnant comme un village, la pression sociale joue également dans le fait que certaines associations ne soient pas fréquentées, du fait de la stigmatisation qui y serait attachée.



QUELS SONT LES PROBLÈMES RENCONTRÉS ? 5/5

CE QUI EST FAIT DANS LES ATELIERS



Tout au long des ateliers, l'idée est de faire connaître au mieux le territoire et de mettre en relation les femmes et leurs besoins avec les professionnels qui peuvent y répondre. C'est pourquoi nous invitons les professionnels ou bénévoles du quartier à venir se présenter et présenter leur structure, le fonctionnement et à venir répondre aux questions des femmes sur des sujets spécifiques.

Une fois la première rencontre passée, il est impressionnant de voir comme c'est plus facile de pousser la porte d'une association.

La plupart de ces problématiques rencontrées prennent du temps à se résoudre. Travailler un maximum dessus est important, mais elles ne peuvent pas toutes être résolues en quelques mois seulement. La dimension du temps est importante à prendre en compte.

LE TERRITOIRE DE LILLE SUD VU ET VÉCU PAR LES FEMMES

REPRÉSENTATIONS DU QUARTIER ET DE SES HABITANTS

Les femmes habitent le quartier depuis seulement quelques mois. Mais déjà, elles partagent un avis plutôt mitigé du territoire. D'un côté elles décrivent le comportement « irrespectueux » de certains habitants du quartier, de l'autre elles mettent en avant la richesse des associations présentes, qui leur a permis de se sentir moins seules petit à petit.

« IL Y A BEAUCOUP DE JEUNES QUI N'ONT RIEN À FAIRE, ILS ROULENT SUR LES TROTTOIRS AVEC LES SCOOTERS, ET MON FILS MAINTENANT IL VEUT FAIRE COMME LES AUTRES ! »



« LA JEUNESSE ICI EST UN PEU DURE »



PAROLES

UN QUARTIER PEU RESPECTÉ PAR CERTAINS HABITANTS



« LES JEUNES QUI TRAINENT »

Les femmes sont très préoccupées par la présence des jeunes dans le quartier comme dans les cages d'escaliers, qui ne travaillent pas et vendent parfois de la drogue. Selon elles, la place de ces jeunes est à l'école, pas à « traîner toute la journée dans la rue ». Ils sont perçus par les femmes comme irrespectueux pour diverses raisons : « parce qu'ils jettent des papiers partout, regardent les gens de travers, ne tiennent pas les portes d'immeubles aux mamans qui sortent en poussette ».

Même si elles se plaignent du comportement de ces jeunes, elles ne se sentent pas en insécurité, et restent libres de se balader dans le quartier sans craindre d'être dérangées. Leurs peurs concernent surtout l'avenir des enfants. Elles expriment à plusieurs reprises la crainte qu'ils suivent le « mauvais exemple », qu'ils se détachent tôt de l'école, ou qu'ils se mettent en danger comme les jeunes. L'une d'entre elles nous explique par exemple que son jeune fils imite déjà les bruits de scooters, alors qu'il n'a que deux ans. Elles parlent aussi du trafic de drogue, qui se passe à la vue de tous dans le quartier.

Elles imaginent que leurs enfants iront longtemps à l'école, feront des études, auront un avenir professionnel épanoui, un travail stable. C'est la raison pour laquelle la plupart ont fait le choix de venir en France. Le travail et le futur de leurs enfants sont les motivations principales qui les ont poussées à quitter leur pays. Or, l'image qu'elles ont de ces jeunes contredit leur projet de « réussite ». Elles ne comprennent pas pourquoi les jeunes dont elles parlent sont dans la rue, et se posent des questions sur le rôle des parents qui les laissent faire.

PAROLES

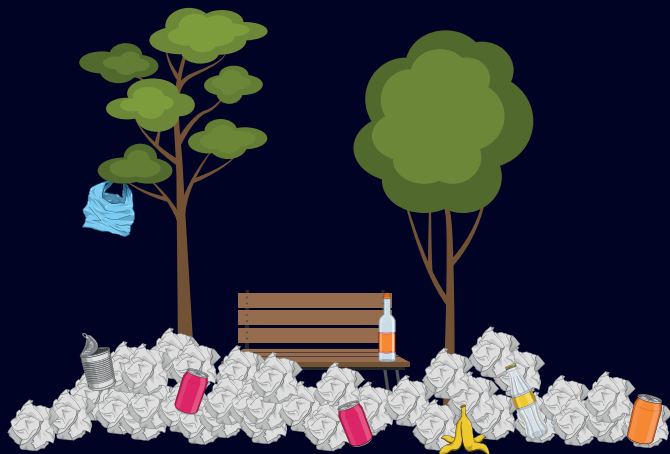
« LES JEUNES ICI NE RESPECTENT PAS. PAR EXEMPLE IL Y A UN JOLI PARC, MAIS ILS NE LE RESPECTENT PAS, IL Y A DES PAPIERS PARTOUT... »



« IL Y A DES PAPIERS PARTOUT »

La propreté des lieux publics fait aussi beaucoup parler les femmes. Selon elles, le quartier est « sale, plein de papiers par terre et de crottes de chien ». Ce qui semble les déranger le plus, c'est que « certains habitants ne respectent pas leur propre lieu de vie », les rues où ils marchent tous les jours, l'espace public en général. Certaines personnes se permettent de dégrader les lieux collectifs, comme les parcs pour enfants; alors que ce sont des endroits pour tout le monde, « les gens devraient faire attention ». Pour elles, il s'agit du « vivre ensemble ». Le « vivre ensemble » c'est aussi respecter des règles de propreté, afin que tout le monde puissent profiter de l'espace public tranquillement.

Elles parlent aussi du bruit. Le quartier est « agité, bruyant », et ne correspond pas à l'idée du quartier familial et calme, qu'elles envisageaient avant d'arriver.



« PEU DE COMMERCES DANS LE QUARTIER »

Les femmes regrettent qu'il n'y ait pas plus de commerces dans le quartier, pour aller faire les courses par exemple. Elles ont l'impression que « tout est loin ».

UN QUARTIER DYNAMIQUE

Même si elles font de nombreuses remarques sur la propreté et les relations entre les habitants qui ne se respectent pas toujours, elles sont toutes d'accord pour dire qu'il existe « beaucoup de choses sur le quartier », plusieurs associations et la possibilité de faire des activités variées. Elles citent plusieurs fois le centre social de l'Arbrisseau, qu'elles fréquentent toutes, pour participer aux différents ateliers proposés, mais aussi pour se rencontrer, passer un moment ou parfois demander de l'aide. Le centre est une vraie ressource pour elles, qui leur a aussi permis de se sentir moins seules lorsqu'elles ont commencé à y venir. D'ailleurs l'une d'entre elles a trouvé un emploi au sein de la structure en tant que technicienne de surface, quelques mois seulement après s'être installée dans le quartier. Elles évoquent également la piscine, les salles de sport, des structures qu'elles ne fréquentent pas toutes mais qu'elles ont identifié quelques mois après leur installation.

PAROLES

« IL Y A BEAUCOUP DE CHOSSES À FAIRE ICI, IL Y A LE SPORT, LES ACTIVITÉS POUR LES ENFANTS ET POUR LES ADULTES »

PAROLES

« LES GENS ILS ARRIVENT ICI ILS TROUVENT UNE VIE FACILE »

PAROLES

« MOI JE SUIS ARRIVÉE ICI POUR LE FUTUR DE MES ENFANTS. ICI IL Y A LA LUMIÈRE, LA CHANCE »

LA MIGRATION, LA FRANCE ET LE QUARTIER

Comme elles le disent souvent, la migration en France représente « une chance » pour elles et surtout pour leurs enfants.

La « lumière » c'est la possibilité d'envisager un avenir meilleur pour leurs enfants, leur permettre d'aller à l'école, de faire des études mais pas seulement. C'est aussi leur donner le choix de pratiquer des activités et des loisirs, leur offrir une vie épanouie ici. Le respect des espaces publics, des habitants, et l'accompagnement des enfants vers la « réussite », sont pour elles un juste retour aux opportunités qui leurs sont données ici. C'est une question de respect envers le pays d'accueil, et cet aspect est d'une très grande importance. C'est aussi pour cette raison qu'elles ne comprennent pas le comportement de certains habitants, qui sont comme elles, originaire d'un autre pays, et sont venus chercher « un avenir meilleur ».

D'autre part, plusieurs femmes ont l'impression d'habiter un quartier communautaire, réservé aux immigrés maghrébins. Elles se sentent parfois obligées de suivre certaines règles pour ne pas attiser les remarques, les critiques, qui pourraient aussi avoir des répercussions sur leurs enfants. C'est aussi pour cette raison que plusieurs d'entre elles souhaitent trouver un autre logement, pour pouvoir mener leur vie comme elles l'entendent.



Au cours d'un atelier, un photolangage a été réalisé sur la représentation du quartier. Des photos d'animaux ont été montrées, et le but était de choisir à quel animal le quartier pouvait être associé, et d'expliquer pourquoi.

« LE QUARTIER EST COMME UN ZÈBRE »

Les associations, les rencontres et l'école sont des points positifs qui les ont aidées à apprécier leur vie ici, à construire des projets pour elles et leurs enfants. Mais plusieurs aspects négatifs, comme le non-respect des règles du vivre ensemble ou l'isolement du quartier les pousse à chercher un autre endroit où s'installer, plus paisible.

20



COMMENT LE QUARTIER EST-IL UTILISÉ ?

Lorsqu'elles sont arrivées, les femmes des ateliers connaissaient peu les associations présentes sur le quartier, et sortaient essentiellement pour amener et aller chercher leurs enfants à l'école, pour effectuer les démarches administratives faire les courses ou consulter le médecin (surtout pour leurs enfants). Le seul lieu associatif auquel elles allaient était le centre social de l'Arbrisseau.

Par le biais des ateliers menés par le Grdr, mais aussi des rencontres qu'elles ont faites depuis leur arrivée, elles ont pu découvrir les nombreux services et dispositifs qui existent à Lille-Sud. On peut dire que les femmes ont à présent une bonne connaissance du territoire, même si elles ne fréquentent pas toutes les structures existantes.

Ci-dessous une carte représentant les lieux qu'elles ont fréquenté dès leur arrivée, ceux qu'elles fréquentent régulièrement depuis qu'elles les connaissent, et ceux qu'elles connaissent mais ne fréquentent pas.

CARTE DES STRUCTURES DU QUARTIER DE LILLE-SUD, EN FONCTION DE LA FRÉQUENTATION OU NON PAR LES FEMMES DES ATELIERS



Carte réalisée par le Grdr

- LIEUX FRÉQUENTÉS AVANT L'INTERVENTION DU GRDR
- LIEUX FRÉQUENTÉS APRÈS L'INTERVENTION DU GRDR
- LIEUX NON FRÉQUENTÉS
- ★ ZONES DE RÉSIDENCES DES FEMMES



Deux raisons principales expliquent le fait que certains lieux ne soient pas fréquentés par les femmes. Lorsque les structures sont trop éloignées de leur zone de résidence, les femmes ne s'y rendent pas, elles priorisent les dispositifs de proximité auxquels elles peuvent se rendre à pied. C'est notamment la raison pour laquelle elles ne fréquentent pas les centres sociaux Lazare-Garreau et Chemin Rouge, « c'est trop loin ». D'autre part, certaines structures ne sont pas fréquentées par peur, ou parce que les femmes n'en ont pas les moyens. La piscine par exemple, suscite de la gêne à l'idée de se mettre en maillot. Le Grand-Sud, propose une programmation qui n'est pas toujours adaptée aux envies et moyens des femmes, la salle est également située « loin » de chez elles.

En revanche, des dispositifs comme le centre de soins infirmiers ou l'épicerie solidaire « Mon panier Gourmand » sont aujourd'hui bien identifiés par les femmes. Nous les avons accompagnées dans un premier temps, mais elles s'y rendent désormais seules, pour consulter, se renseigner ou encore suivre un cours de gym douce!

La carte précédente (*Carte des structures du quartier de Lille-Sud, en fonction de la fréquentation ou non par les femmes des ateliers*) présente une vision générale de l'utilisation du territoire mais toutes les femmes en font un usage propre, en fonction du lieu où elles habitent, de leurs représentations et de leurs besoins. Nous avons tenté avec certaines d'entre elles de définir les zones dans lesquelles elles circulent le plus, afin de dégager quelques pistes de discussion. Les cartes suivantes (*cartes 1, 2 et 3*) montrent trois exemples représentatifs de la manière dont les femmes peuvent investir personnellement le quartier. Chaque carte correspond à l'utilisation du quartier faite par une femme du groupe. L'espace orange symbolise la zone dans laquelle elle circule le plus souvent, en fonction des lieux auxquels elle se rend régulièrement.

A CHAQUE FEMME SON UTILISATION DU TERRITOIRE



Certaines se déplacent dans un espace très restreint du territoire, proche de leur lieu d'habitation, mais se sont saisies de tous les dispositifs présents aux alentours (*carte 1*).

Dans le cas de cette femme, cela s'explique par l'envie de « rencontrer, d'échanger et de connaître beaucoup de choses ». Pour cette maman qui a des enfants en bas-âge, c'est aussi l'occasion de prendre l'air, de sortir du quotidien, même si les sorties restent souvent cantonnées à un périmètre proche du lieu de résidence, car elle se déplace souvent à pied.

CARTE 2



D'autres femmes s'éloignent plus facilement de leur lieu de résidence, parce que leurs enfants sont scolarisés dans des établissements situés plus loin, ou tout simplement parce qu'elles ont plus de facilité à se déplacer : les enfants sont plus grands, elles ont moins peur de s'éloigner du quartier ou encore elles ont plus de temps. Ce que l'on peut constater, c'est que les femmes



CARTE 3



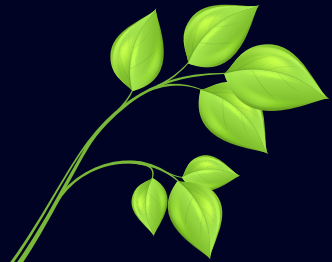
qui se déplacent souvent à Lille, parce qu'elles travaillent, ou qu'elles ont pris l'habitude de fréquenter certains espaces (parc Jean-Baptiste Lebas par exemple) semblent moins éprouver le besoin de créer du lien avec plusieurs structures de proximité (carte 2). Enfin, quelques femmes sont peu en lien avec les structures associatives du quartier, parce qu'elles ont l'intention de s'installer ailleurs, et que leur vision négative du territoire ne leur donne pas envie de se mêler davantage au tissu associatif. Leurs déplacements dans le quartier (car cela ne veut pas dire qu'elles ne sortent pas de Lille-Sud) restent donc limités aux nécessités (carte 3).



QUELLES IDÉES POUR AMÉLIORER LE QUARTIER ?



« IL FAUDRAIT
PLUS DE VERDURE »



« DANS MON PAYS, IL Y AVAIT PLEIN DE FÊTES DANS LA
RUE. TOUT LE MONDE SORTAIT, APPORTAIT À MANGER,
LES GENS VENAIENT DÉGUISÉS, TOUT LE MONDE DISCUTAIT
AVEC TOUT LE MONDE »

BLABLA



« CE QU'IL FAUT, C'EST PARLER AVEC LES GENS.
MAIS C'EST DIFFICILE, PARCE QUE QUAND ON VIENT
D'ARRIVER, LES GENS ILS NOUS ÉCOUTENT PAS »



« CE QUI SERAIT BIEN
C'EST QU'IL Y AIT PLUS DE MAGASINS »

« ICI COMME IL Y A BEAUCOUP DE CULTURES DIFFÉRENTES,
LES GENS RESTENT ENTRE EUX.
IL FAUDRAIT TROUVER QUELQUE CHOSE
QUI LES RASSEMBLE »



« ET SI ON METTAIT DES AMENDES, POUR LES GENS QUI NE
LAISSENT PAS LES PIÉTONS PASSER SUR LES PASSAGES
PIÉTONS ? PEUT-ÊTRE QUE COMME ÇA,
LES GENS RESPECTERAIENT LES LOIS »



« IL FAUT OCCUPER LES ENFANTS,
C'EST TRÈS IMPORTANT.
POUR ÉVITER QU'ILS JOUENT AVEC DES SCOOTERS,
IL FAUT LES OCCUPER »



« A LILLE-SUD, TOUT EST AU MÊME ENDROIT.
TOUT EST RUE DU FAUBOURG DES POSTES.
IL FAUDRAIT PARTAGER UN PEU, AMENER DES MAGASINS
AILLEURS »



UN GRAND MERCI AUX FEMMES DES ATELIERS
POUR LES NOMBREUX ÉCHANGES
ET LEUR BONNE HUMEUR



UN PROJET SOUTENU PAR

